

la présence d'un utérus normal, mais il crut reconnaître un utérus à l'état rudimentaire.

Comme cette jeune fille éprouvait l'envie de se marier, M. Barnes entreprit de lui faire un vagin.

La malade chloroformisée et mise dans la position de la taille, il fit dans le centre de l'obstacle de très légères incisions accompagnées de pressions méthodiques avec le doigt. Le décollement, l'allongement du vagin était très difficile, vu la résistance, la dureté des tissus; M. Barnes faisait une séance par semaine. A la quatrième seance il eut le malheur de perforer la vessie, quoiqu'il eut déployé une prudence et une dextérité extraordinaires. Cet accident toutefois n'eut pas de suites graves. La malade resta couchée sur le ventre durant quelques jours avec une sonde à demeure dans la vessie et tout rentra dans l'ordre.

Cette jeune fille dut sortir de l'hôpital non guérie, car l'opération parut si difficile au chirurgien qu'il ne jugea pas à propos de l'exposer à des dangers graves, sans espoir d'arriver à un résultat quelque peu satisfaisant.

OBSERVATION IV.

Il y a environ sept ans, je fus appelé par un confrère pour examiner une jeune femme, âgée de 18 ans, qui avait eu l'imprudence de se marier *sans avoir jamais eu ses menstrues*.

La sonde introduite dans la vessie, le doigt dans le rectum, nous constatâmes l'absence d'un utérus normal, cependant une certaine épaisseur de tissu nous fit croire à un utérus rudimentaire.

Le vagin était complètement obstrué par du tissu fibreux, cependant il présentait à la partie inférieure un cul de-sac d'environ un pouce et demi de profondeur, amené probablement par les tentatives répétées de coït.

Vu que cette femme était mariée, il était de notre devoir de lui proposer une opération, quelque difficile qu'elle parut. Mais le mari et l'épouse, encore remplis d'amour et de sympathie l'un pour l'autre, ne voulurent pas consentir à une opération douloureuse et nous répondirent qu'ils étaient prêts à accepter avec résignation la *parcimonie* de la nature à leur égard.

Je revis cette femme subséquemment à trois époques différentes en consultation avec d'autres médecins.

La dernière fois, il y a trois ans, l'accord entre la femme et le mari était rompu; le mari demandait une séparation de corps, si sa femme ne pouvait "être mise comme les autres, disait-il, par une opération."